

## CORRESPONDANCE

## DEUX SAINTES SŒURS

Si Thérèse brille de mille feux dans la « couronne » des filles Martin, Léonie, deuxième de la fratrie, est à son tour en voie de béatification. Leur correspondance la révèle comme une authentique disciple de sa petite sœur.

**A** lors que le dossier pour la béatification de Sœur Françoise-Thérèse – Léonie Martin à l'état civil – est étudié par la Congrégation de la cause des saints, à Rome, sa correspondance a été publiée au début de cette année aux éditions du Carmel. Parmi ces 168 lettres écrites de sa main, cinq seulement sont destinées à sa petite sœur Thérèse. Elles ont été écrites entre 1887, l'année qui précède l'entrée au carmel de Thérèse, et 1897, l'année de sa mort. De son côté, le carmel de Lisieux conserve 17 lettres écrites par Thérèse à Léonie, disponibles sur internet, qu'il est intéressant de mettre en regard.

« Je t'offrirai la divine Réalité »

Cette correspondance est un précieux témoignage de l'affection que se portaient les deux sœurs : « Ta toute petite Sœur ne peut s'empêcher de venir aussi te dire combien elle t'aime et pense à toi, surtout en ce jour de ta fête. Je n'ai rien à t'offrir,

Cette correspondance est un précieux témoignage

pas même une image, mais [...] je t'offrirai demain la divine Réalité, Jésus-Hostie, ton époux et le mien » (lettre de Thérèse à Léonie, 11 avril 1896).

Sœur Marcelle-Thérèse, religieuse à la Visitation de Caen et spécialiste de Léonie, estime que « sans ces lettres, on ne saurait pas grand-chose de leur relation, seulement que Thérèse, qui avait dix ans de moins que Léonie, l'a beaucoup aidée à rattraper son énorme retard scolaire ».



Léonie Martin est devenue religieuse la Visitation de Caen, en 1899, sous le nom de Françoise-Thérèse. Ce nom la liait à la fois au saint fondateur des visitandines – François de Sales – et à sa sœur carmélite, dont les lettres et les écrits l'ont beaucoup guidée dans sa vie religieuse.

Un lien de « petit maître » à élève, qui se transforme peu à peu en conseil spirituel. « Léonie est spontanément très humble, en raison de ses grandes difficultés, au point d'accepter d'être l'élève de sa cadette. Et en retour, Thérèse de lui donner des conseils. Je ne sais laquelle des deux est la plus humble en réalité ! », s'interroge Sœur Marcelle-Thérèse.

### « Parle-moi du Bon Dieu »

À travers leurs échanges, la petite carmélite forme sa grande sœur en lui transmettant déjà sa « petite voie », sur laquelle Léonie semble avide de s'avancer : « Quand tu m'écriras [...] parle-moi du Bon Dieu et de tout ce qui peut me faire avancer dans la vertu, il n'y a que cela qui me fait vraiment plaisir... » (1<sup>er</sup> juillet 1896).

La réponse de Thérèse arrive quinze jours plus tard : « Je t'assure que le Bon Dieu est bien meilleur que tu le crois. Il se contente d'un regard, d'un soupir d'amour... Pour moi je trouve la perfection bien facile à pratiquer, parce que j'ai compris qu'il n'y a qu'à prendre Jésus par le Cœur... Regarde un petit enfant, qui vient de fâcher sa mère en se mettant en colère ou bien en lui désobéissant ; [...] s'il vient lui tendre ses petits bras en souriant et disant : "Embrasse-moi, je ne recommencerai plus." Est-ce que sa mère pourra ne pas le presser contre son cœur avec tendresse [...]?... Cependant elle sait bien que son cher petit recommencera à la prochaine occasion, mais cela ne fait rien [...]. Les plus petites actions faites par amour sont celles qui charment son cœur » (12 juillet 1896).

### Une étonnante prédiction

Dans ses lettres à Léonie, Thérèse va aussi l'encourager face aux difficultés qu'elle traverse, notamment lorsqu'elle veut quitter la Visitation de Caen. « Thérèse a la certitude que Léonie est à sa place dans ce monastère », explique Sœur Marcelle-Thérèse. Elle le lui écrit : « Chère petite sœur, je suis intimement persuadée que tu



Léonie Martin jeune fille.

es dans ta vocation, [...] comme Visitandine [...] de Caen, le Bon Dieu nous en a donné tant de preuves qu'il n'est pas permis d'en douter... Je regarde cette pensée [d'aller au Mans, NDLR] comme une tentation et je prie Jésus de t'en délivrer » (28 avril 1895). Du vivant de Thérèse, Léonie ne parviendra pas à se stabiliser dans la vie religieuse et fera trois tentatives qui échouent. Pourtant,

### Thérèse accomplit sa mission de sœur dans la foi

avant de mourir (en septembre 1897), Thérèse prophétise que, lorsqu'elle sera au Ciel, elle fera revenir Léonie à la Visitation de Caen et qu'elle y restera, en prenant son nom et celui de saint François de Sales. De fait, en 1899, Léonie revient à la Visitation, où elle prend le nom de sœur Françoise-Thérèse. Elle n'en sortira plus. Et elle n'apprendra cette étonnante prédiction qu'au moment du procès de béatification de sa petite sœur, à Lisieux.

Jusqu'au bout, Thérèse accomplit ainsi sa mission de sœur dans la foi. Dans la dernière lettre qu'elle adresse à son aînée, elle lui écrit : « L'unique bonheur sur la terre, c'est de trouver délicieuse la part que Jésus nous donne. La tienne est bien belle, ma chère petite sœur. Si tu veux être une sainte, cela te sera facile, puisqu'au fond

de ton cœur, le monde n'est rien pour toi. Tu peux donc comme nous t'occuper de l'unique chose nécessaire, c'est-à-dire que, tout en te livrant avec dévouement aux œuvres extérieures, ton but soit unique : faire plaisir à Jésus, t'unir plus intimement à lui. Tu veux qu'au Ciel je prie pour toi le Sacré Cœur, sois sûre que je n'oublierai pas de lui faire tes commissions et de réclamer tout ce qui te sera nécessaire pour devenir une grande Sainte. À Dieu, ma Sœur chérie, je voudrais que la pensée de mon entrée au Ciel te remplisse d'allégresse, puisque je pourrai t'aimer encore davantage » (17 juillet 1897).

### L'abandon au tendre Père

Léonie a-t-elle réussi à suivre la « petite voie » de l'enfance spirituelle, comme l'y engageait Thérèse dans ses lettres ? Sans aucun doute, pour Sœur Marcelle-Thérèse : « À la fin de sa vie, Léonie est vraiment arrivée, comme Thérèse, à l'abandon complet... Ce que Thérèse a vécu de manière fulgurante, Léonie l'a vécu, à sa suite, mais à son rythme très lent : il n'a fallu que 24 ans à Thérèse pour devenir sainte, il en faudra 78 à Léonie ! »

Après la mort de Thérèse, Léonie continue très souvent de parler d'elle dans ses lettres à ses sœurs au carmel, notamment à l'occasion des dates anniversaires. Elle y évoque l'influence de plus en plus forte de la spiritualité de sa petite sœur sur son âme : « Comme un petit enfant, me jeter avec confiance et beaucoup d'amour dans les bras de mon tendre Père des Cieux. C'est ainsi qu'agissait ma Thérèse, je compte sur elle [...] pour m'aider et me conduire au Ciel » (octobre 1929). Son désir semble bien avoir été exaucé. ♦

Émilie Pourbaix



Correspondance de Léonie Martin. Éditions du Carmel, février 2023, 800 p., 27 €.